



HELENO BERNARDI

APOLOGIE DE SOCRATE - 2006

Le corps humain et l'environnement urbain, ainsi que leurs multiples modes d'interaction, constituent les terrains d'investigation privilégiés d'Heleno Bernardi. Ses recherches à leur sujet prennent la forme de peintures, d'installations, de photographies et de vidéos. Emblématique de sa démarche, le projet *Mano* met en scène des matelas multicolores et anthropomorphes évoquant tout à la fois des dormeurs et leurs lits, qu'il dissémine dans l'espace public à l'occasion de festivals et de performances. Pour sa série *Maseter Suite* (2002), il utilise le chewing-gum pour donner forme à des anatomies imaginaires qu'il photographie ensuite sous différents angles. Vivement intéressé par le passage d'un relief en trois dimensions à une image en deux dimensions, Heleno Bernardi crée souvent des sculptures qu'il détruit après la prise de vue.

Sa vidéo *Apologia de Sócrates* poursuit cette réflexion sur les apparences, les matières et les processus de transformation. Ce qui semble à l'origine un buste en pierre de Socrate se révèle être une sculpture molle et éphémère qui se liquéfie en masse informe de mousse polyuréthane. Sous les mains de l'artiste, la stature du penseur grec se volatilise en bulles de savon. Reprenant le titre de l'ouvrage que Platon consacra au procès de Socrate, Heleno Bernardi mène une entreprise de déconstruction physique et métaphorique, teintée d'ironie, de la figure du grand homme et des valeurs de la philosophie occidentale.

© Clément Dirié

Projection de vidéos

Collection Neuflyze OBC

Sur une initiative de L'ECLAT,
en partenariat avec
Le Cinéma de Beaulieu





BERTILLE BAK

COURT N°1 - 2007
Française. Née en 1983 à Arras.

Vit et travaille à Paris

L'œuvre de Bertille Bak s'organise autour de projets. Elle élabore un scénario de travail qui la met en relation avec une personne ou une communauté de personnes dont la vie, ou plutôt la survie, l'intéresse. Chacune de ces aventures, autant humaine qu'artistique, peut donner lieu à un film mais aussi à une collection d'archives ou d'objets bricolés, à des dessins ou des installations. À la limite entre documentaire et fiction, parfois plus vraies que réelles, ses œuvres tentent non seulement de donner de la visibilité à ceux qui n'en ont pas ou de repérer leurs stratégies de résistance face à la menace de disparition, mais elles visent aussi à leur redonner l'énergie de créer, au risque de l'absurde, comme stratégie ultime de survie.

La vieille dame de *Court n°1* inscrit le numéro de la plaque minéralogique de chaque voiture qui passe dans la rue. La caméra la suit dans l'escalier de bois qui craque comme dans un film d'Hitchock. Elle rase les murs décrépits jusqu'à cette pièce étrangement vide où le personnage s'installe dans un vieux fauteuil à bascule qui grince de façon stridente. Des photos épinglées au mur évoquent plus l'absence que le souvenir. Lorsque vient le bruit d'une voiture, elle se hâte lentement vers la paire de jumelles suspendue qui attend son geste.

Elle mémorise le numéro et l'inscrit consciencieusement sur le mur à la suite de milliers d'autres. Un zoom arrière nous montre l'étendue qu'a prise cette manie qui envahit la pièce et en fait un monument à l'ennui et à la solitude. Il est difficile de ne pas y reconnaître ces installations de l'art conceptuel qui couvrent les murs de listes aussi obscures que ces numéros. On est saisi par le soupçon d'une imposture ou d'une commune obsession. Comme si l'art et la manie trouvaient des solutions identiques pour conjurer l'angoisse du vide, la peur du temps qui passe.

© Pauline de Laboulaye



JULIEN BERTHIER

LOVE-LOVE - 2007
Français. Né en 1975 à Besançon.

Vit et travaille à Paris

Fluctuat nec mergitur.. La devise parisienne (flotte mais ne coule pas) pourrait être celle de Julien Berthier, dont les inventions bouleversent sans cesse l'ordre des choses jusqu'à l'absurde, sans pourtant jamais sombrer dans le domaine de l'impossible ou de l'utopie. Parce qu'elles ne sont jamais loin de la réalité, les inventions de cet artiste revêtent une dimension bien plus critique, et parfois même politique, qu'il n'y paraît derrière leur côté insolite et farfelu. *Love-Love* en est l'exemple parfait. Son titre d'abord qui, s'il sonne comme les premières notes d'une chanson des Beatles, n'est autre que le nom d'un modèle de bateau bien connu depuis des générations par les amateurs de nautisme. Son étrange redondance prend néanmoins une dimension ambiguë et pour le moins inquiétante dans le cas de cette embarcation appartenant à un couple normand, récupérée puis transformée par Julien Berthier.

Coupé en deux, lesté d'une nouvelle quille qui maintient sa poupe hors de l'eau comme s'il était en train de sombrer à 45°, l'ancien voilier est mis dans l'inconfortable situation d'un naufrage permanent. Symbole des plaisirs nautiques en famille, le *Love-Love* de Julien Berthier paraît basculer du rêve au cauchemar, emportant avec lui l'image trop heureuse d'un nautisme familial, sage et sans histoire.

Un cauchemar tout relatif cependant, l'embarcation faussement en péril ne coulant pas, voguant même jusqu'à son port d'attache où on la voit amarrée, la poupe à l'air dans la position un peu ridicule d'un canard la tête sous l'eau. Rangée au milieu d'autant de signes extérieurs de richesse, de santé et de bien-être, l'œuvre de Julien Berthier devient alors comme le signal dérisoire d'une faille possible au sein d'une société de plaisance bien ordonnée.

© Jérôme Foggi

Plasticienne, écrivain et vidéaste remarquée pour la singularité de son écriture, Valérie Mréjen explore, avec subtilité et profondeur, les potentialités du langage. Depuis ses premières vidéos, elle filme de courtes séquences inspirées du réel, mettant en valeur les stéréotypes, les malentendus et les sous-entendus du langage et des relations humaines.

Elle explique : « Mes vidéos mettent en scène des gens qui dialoguent ou soliloquent sans jamais parvenir à communiquer. Leurs paroles se heurtent aux limites des lieux communs d'usage ; quelques expressions toutes faites leur font office de phrases ». Les décalages de sens, l'absurde, l'humour caractérisent alors ces œuvres. Dans *Portraits films* (2002-2003), elle demande à des amis et connaissances de raconter un souvenir face caméra, révélant que ce qui fait l'épateur et la banalité du quotidien sont souvent les deux faces d'un même objet.

Une Noix, caractéristique du style Mréjen – cadrage fixe, décor épuré, mise en scène minimale, plan séquence unique –, montre la tentative d'enregistrer d'une comptine par une fillette. Alors qu'elle tente désespérément d'enregistrer sa chanson, la femme qui l'accompagne – sa mère, son institutrice, sa nounou ? – ne cesse de l'interrompre.

Voulant bien faire, ses interventions rendent cet enregistrement, dont elle semble faire peu de cas, finalement impossible. D'une manière dérisoire et cruelle, Valérie Mréjen propose une fable à la morale désenchantée, où le rapport adulte/enfant paraît progressivement s'inverser.

© Clément Diré



VALÉRIE MRÉJEN

UNE NOIX - 1997
Française. Née en 1969 à Paris.

Vit et travaille à Paris